

DISCOURS VERNISSAGE EXPOSITION UN GROUPE DES BATIGNOLLES LA RAGE DE L'INTIME

Mardi 4 juin à 19 h 30 – Exposition du 5 juin au 30 août

Mesdames, Messieurs les élus,

Mesdames, Messieurs,

Chers artistes,

Je suis particulièrement heureux de vous accueillir ce soir pour le vernissage de cette belle exposition, *Un groupe des Batignolles - La Rage de l'Intime*, singulière à plus d'un titre.

Il est vrai que nous sommes réunis autour de six artistes, vivant et œuvrant dans notre arrondissement, et je ne peux que me réjouir de constater leur talent, leur diversité, leur vivacité, leur esprit de camaraderie, mais aussi leur profond attachement à leur quartier : les Batignolles. Ce quartier, en effet, si riche d'une présence artistique historique forte, a vu naître l'impressionnisme et l'art moderne.

LE Groupe des Batignolles, ainsi dénommé après l'exposition au Salon en 1870 d'un tableau de Henri Fantin-Latour, *Un Atelier aux Batignolles*, rassemblait des membres éminents tels qu'Édouard Manet, Frédéric Bazille, Auguste Renoir, Claude Monet, ou encore Émile Zola. Des artistes voulant pour certains changer le monde, pour d'autres s'inscrire en débiteur d'un héritage et s'en rendre digne, pour tous trouver leur vérité dans cette aventure humaine et s'accomplir par l'art.

Ces maîtres ont vécu, se sont rencontrés, dans le 17^e. Au Café Guerbois, avenue de Clichy, ils se sont querellés sur leur vision du Beau, ont échangé, parfois bu, mais surtout engendré une nouvelle peinture à force de courage et de conviction. Car si nous savons aujourd'hui quelle révolution s'opérait à ce moment-là, pour nos artistes, ce fut le temps des échecs, de la persévérance, mais parfois aussi de l'illumination. Car comme le dit le poète Hölderlin : « *Dans le péril croît aussi ce qui sauve* ».

Hier comme aujourd'hui, rester fidèle à la création est une gageure, un engagement de chaque instant dans une quête de vérité, mais aussi pour sa propre survie en tant qu'artiste. Et je sais, cher Marc Perez, que je remercie chaleureusement ce soir, l'engagement qui est le vôtre : dans votre travail, mais aussi dans votre volonté de fédérer les énergies.

Outre votre talent indéniable, votre intérêt et votre générosité à l'égard des autres artistes sont d'une grande sincérité. Car ce groupe des Batignolles, c'est aussi cela, l'amitié, le désir

de renouer avec une certaine tradition de l'entraide, et puis un manifeste pour la quête de la Beauté.

Voilà ce qui vous, ce qui nous occupe ce soir : la beauté, la lumière, la vérité.

Les artistes que vous avez choisis avec science et sagacité : Claude Bauret-Allard (que nous avons déjà eue le bonheur d'exposer avec les œuvres de son époux Jean-François Bauret en 2016), Jean-François Berjoan, Xavier Devaud, Marion Jannot et Hugo Naccache nous enchantent.

Leurs travaux très divers se parlent, se répondent dans l'ombre chaleureuse et accueillante de leurs maîtres. Leurs œuvres sont à la jonction de la mémoire et de la perspective : celle d'un avenir où l'Art conserve sa place centrale, pour sublimer notre monde et nous donner à voir ce qui est invisible pour l'œil seul.

À la mairie du 17^e, nous tentons modestement de mettre en lumière ces heureuses tentatives. Et pour ce que vous nous offrez aujourd'hui, vous avez toute ma gratitude.

Je finirai en lisant un court extrait du livre *Rencontres avec Bram Van Velde* de Charles Juliet. L'écrivain y parle de la peinture de l'artiste, et je crois qu'elle nous parle plus universellement de l'art lui-même :

« Je continue de regarder ces gouaches. Quel tragique! Mais aussi, quelle vitalité, quel foisonnement! Une sorte de magma où se laisse discerner une structure qu'on a du mal à saisir et où la vie serait captée dans son essence. Je sens que sont figurés là tous ces états où l'être stagne, ou qu'il traverse dans sa quête de l'unité, tout ce qui lui advient, tout ce qu'il doit affronter, et ces extrêmes entre lesquels est tendue la trame de notre condition : la fragilité et la force, l'inlassable question et la quiétude, l'éphémère et la permanence, une calme tension et l'exercice d'une très souple liberté, le morcellement et l'imminence de l'unité, un équilibre menacé et une espèce de souveraine ampleur. Une débâcle. Une exultation. »

Et enfin, cette phrase du peintre lui-même : *« Je me sens lié à la vie. À l'immensité et la complexité de la vie. Chaque toile est un élan vers la vie. »*

Je vous souhaite une excellente soirée.